



Emmanuel Borloz

Il est 10 h passées de quelques minutes, lundi 4 juillet, lorsque Michel Tabachnik se fraye un chemin entre les voitures de luxe garées à la queue leu leu devant le Montreux Palace. Trois jours après l'ouverture du «Jazz», la ville est en pleine effervescence. Devant l'hôtel, touristes et festivaliers vont et viennent dans un joyeux brouhaha.

Dans ce décor estival et festif, personne ne fait attention au célèbre chef d'orchestre, pantalon et veste noirs sur chemise bleu foncé, sac en bandoulière sur l'épaule. Pourtant, depuis quelques semaines, son nom et son visage s'affichent de nouveau en grand dans tout ce que la presse francophone compte de journaux, magazines et autres sites d'information.

En cause, sa participation à un long documentaire sur l'Ordre du Temple solaire (OTS) pour la chaîne française TMC, diffusé courant juin. Mais, ce jour-là, Michel Tabachnik n'est pas venu parler de la dérive meurtrière qui a coûté la vie à 74 personnes entre la Suisse, la France et le Canada il y a plus de vingt-cinq ans et dans laquelle il a perdu sa femme. Ni de ses deux acquittements en France et d'un non-lieu en Suisse. Encore moins du rôle qu'il a joué au sein du mouvement. L'homme de musique a accepté de nous rencontrer pour parler des livres qu'il a écrits. «Mais pas du Temple solaire!»

On connaissait vos études sur la musique, on découvre vos romans!

Ça vous étonne, hein?! C'est vrai que c'est nouveau: désormais, j'écris des romans. Les gens ne connaissent pas cette facette de ma personnalité. Être chef d'orchestre, ça laisse du temps pour écrire. À mon âge, je connais d'ailleurs les plus grands répertoires par cœur, ce qui me demande moins de préparation. J'ai donc du temps pour m'adonner à l'écriture. Je répète quelques heures dans ma chambre d'hôtel, le reste de la journée, j'écris.

De quoi parlent vos derniers-nés, «Demain au Marmara Taksim» et «La pierre de Siloé»?

Dans ces deux thrillers, on retrouve un personnage récurrent, James Strugalsky, embarqué dans des aventures incroyables. Dans le premier, à peine arrivé à Istanbul pour protéger la réunion du Club Bilderberg, le héros est pris dans une série d'événements où il risque sa vie à chaque rebondissement. Le deuxième, bientôt disponible à la vente, a pour cadre le port d'où part tout le pétrole arabe. Strugalsky s'y retrouve pris dans une guerre entre partisans et opposants aux énergies renouvelables. Ça déménage!

On sent que ça vous plaît.

Oui, ça m'amuse beaucoup (*rires*). J'ai une imagination débordante, qui va jusqu'à étonner certains proches. Écrire des histoires complètement dingues me plaît vraiment beaucoup. J'espère que ça amusera aussi les lecteurs. En parallèle, je prépare un ouvrage de réflexion sur la musique, qui sort en septembre. J'aime écrire.

Écrire, c'est aussi une manière de tourner la page? Qu'on associe votre nom à autre chose qu'à l'affaire dont vous ne vous départirez jamais?

Ah non, pas du tout. Écrire des romans n'a aucun rapport avec mon passé, je n'ai rien à expurger! Comme le disait mon maître, Pierre Boulez, il n'y a que, demain qui m'importe.

Pourquoi dès lors avoir accepté de participer au documentaire qui revient sur l'OTS?

Parce que je n'ai rien à cacher et que je suis complètement innocent. Près de trente années ont passé, mais on m'en parle encore. J'ai donc voulu dire ma vérité: à savoir que je n'ai rien fait de mal dans ma vie.